

LE TEMPS

forum de caux Lundi 20 juillet 2009

«Le monde arabe est piégé par le lien entre Etat et religion»

Par Richard Werly

Le prince Hassan de Jordanie souhaite une troisième voie entre Occident et islam

Les réponses sont longues, nourries de références littéraires et de comparaisons historiques. Fin de matinée, ce samedi, dans le salon de l'une des résidences les plus somptueuses de Bellerive (GE) sur les bords du lac. Invité la veille au soir du Forum de Caux sur la sécurité humaine (voir encadré), le prince Hassan de Jordanie, 62 ans, reçoit Le Temps pour défendre cette «route des idées» qui, selon lui, peut seule défaire le prétendu «choc des civilisations».

Gary Vachicouras, directeur de la Fondation sur la recherche interreligieuse que le prince a fondée à Genève avec l'appui du cardinal Joseph Ratzinger – l'actuel pape Benoît XVI – a tiré parti de cette visite princière. Le prince sera ensuite attendu en Allemagne, pour parler à nouveau du dialogue entre les cultures, son thème favori depuis que lui a échappé, en 1999, le trône hachémite. Son neveu, l'actuel roi Abdallah, fut désigné in extremis par Hussein sur son lit d'hôpital.

La politique, pourtant, habite à plein-temps ce pilote d'hélicoptère, souvent récompensé pour son engagement humanitaire et social. En témoigne sa lucidité sur le terrorisme et le monde arabe.

La capitale indonésienne, Djakarta, se remet à peine de ses plaies après deux nouveaux attentats. La terreur est donc toujours à l'œuvre? «Oui, répond le prince. L'idée de porter la bataille dans les capitales anime toujours une certaine internationale islamiste. Ces gens ont des cellules dormantes qu'ils activent au nom d'une soi-disant «Djihad».

Défi pour le monde arabe

Que faire alors? «Circonscrire leur activité, poursuit-il. En s'engageant à fond dans la bataille pour les cœurs et les esprits. En s'appuyant sur des exemples tels que celui de l'Indonésie, premier pays musulman du monde, qui vient juste de connaître une élection présidentielle couronnée de succès.» Mais qui dit exemplarité dit défi: «Il y a pour nous, Arabes, un modèle Sud-Est asiatique. Une sorte de troisième voie entre l'Occident et le monde islamique qui, après avoir irrigué des siècles de son savoir, est aujourd'hui piégé par le lien entre Etat, nationalisme et religion. Nos sociétés arabes, assommées par la mauvaise gouvernance et par les inégalités, sont lobotomisées. Il faut une renaissance intellectuelle. Repartir sur la «route des idées».

Le dialogue, pour cela, est indispensable. Mais pas entre les religions. «Entre les croyants. En tenant compte aussi de l'hétérogénéité du monde musulman», argumente le prince Hassan, dont l'épouse est d'origine pakistanaise. D'où sa demande d'audience à Benoît XVI à l'automne 2006, après son controversé discours de Ratisbonne. «J'ai étudié avec les pères dominicains dont la connaissance des mœurs bédouines était infinie. C'est, entre autres, sur le respect de l'histoire que nous devons, au Proche-Orient, reconstruire la confiance.» D'où son ardeur à établir des ponts: «Est-il normal que, pour parler en même temps à des Israéliens et des Palestiniens, je passe par les catholiques de Pax Christi? Nous devons nous affranchir de la pression politique sur les différentes confessions. Elle ne fait que nous éloigner.»

Le problème des colonies

Les noms du drame proche-oriental glissent dans la conversation. Hassan de Jordanie les a tous côtoyés: Ytzhak Rabin, Ariel Sharon, Shimon Peres, Ehoud Barak, Yasser Arafat. Toujours stupéfait de voir les Israéliens être les seuls à se considérer menacés: «Croyez-vous que la Jordanie soit entourée d'amis?» interroge-t-il, en évoquant le souvenir de sa visite à Auschwitz. L'innommable blessure ne justifie pas le non-dit: «Prenez les colonies israéliennes. Elles occupent le sol. Mais elles accaparent aussi le sous-sol, les ressources hydrauliques, bien plus stratégiques. Qui en parle?»

Sa proposition? Une organisation régionale économique et sociale, qui inclurait l'Etat hébreu et consacrerait, de fait, le rôle d'Israël «comme l'une des trois puissances régionales avec l'Iran et la Turquie».

Des combats à mener ensemble

«Nous devons passer de la négociation à l'émergence de concepts communs poursuit-il. Prenez le changement climatique: il nous affecte tous. Israël a une industrie. Pas la Jordanie. Leur pollution est nôtre. Or le Proche-Orient, et au-delà toute la région du Golfe, est très mal représenté dans les négociations climatiques. Menons au moins ce combat-là ensemble.»

Toutes les ombres, évidemment, ne disparaîtront pas. Comme celle de l'Iran en proie à la répression antidémocratique. Même si les divisions au sommet trahissent la sourde bataille en cours à Téhéran. «Le changement viendra de l'establishment iranien, affirme le prince Hassan. Je suis pour ma part très confiant dans les chiïtes. Leur bon niveau d'éducation est un gage d'ouverture sur le monde.»

Aveuglement en Europe

Quid, à l'opposé, de l'Europe et du débat sur ses racines chrétiennes? «L'Europe est aveugle. Sa réalité est devenue celle d'une identité hybride qu'il faut consolider car elle est celle de la modernité. On ne réglera rien en désignant des «moutons noirs à la vindicte des électeurs, comme cela a été fait en Suisse.»

La discussion s'achève sur l'évocation de la «burqa» contre le port de laquelle le gouvernement français vient de s'élever. Veste posée sur sa chaise, le descendant du prophète Mahomet n'esquive pas. «L'Islam n'a rien à voir avec la haute couture assène-t-il. Lorsqu'elle est revêtue pour provoquer, la Burqa n'est pas une affaire de conscience religieuse. Je suis pour respecter les lois du pays dans lequel on vit.»

Hassan de Jordanie aime résumer d'une formule le monde qu'il confronte: «un Rubik's cube religieux et culturel.» Dont il n'a pas la clef. Mais dont il mesure les dangers. Avec une pointe d'humour. «L'urgent, c'est de désintoxiquer nos sociétés de l'extrémisme. On devrait copier l'exemple des alcooliques anonymes. Ouvrons des lignes pour «extrémistes anonymes. Et écoutons...»